Alors oui, nous soignons nos gestes, alors oui il nous faut être explicite, ce sont nos gestes qui parlent et à travers eux tous les membres de la communauté des hommes.
Laissons ensuite l'initiative à l'enfant : il s'exercera, temps de tâtonnements, faire, défaire, refaire, temps d'appropriation de ces gestes, véritable temps de la construction intérieure : l'expérience que l'on désire est dans le processus qui la permet, ce n'est pas le résultat qui compte mais ce que l'enfant a construit en lui au cours de son activité et de sa répétition.
L'activité laissée à l'initiative de l'enfant éveille les énergies intérieures, les gestes de l'enfant se précisent, tout son être se fait créateur : il devient conscient de son corps dans l'espace, il devient conscient de ses gestes dans la vie : le véritable travail est à l'œuvre.
L'enfant va ensuite aborder les aides au développement que nous appelons matériel sensoriel auquel on peut ajouter celui de mathématique, de musique, de sciences etc…
Avec ce matériel nous changeons quelque peu de niveau si je puis dire. L'enfant à ce moment-là est déjà capable d'avoir une activité soutenue par l'intérêt que suscitent le matériel et sa beauté.

Il ne s'agit plus cette fois-ci d'activités motrices ou centrées sur le mouvement mais il s'agit de voir, toucher, entendre, goûter, sentir. Il s'agit de distinguer entrer ce qui lisse et ce qui rugueux, discriminer de subtiles différences de couleur, préciser sa perception des dimensions d'une série de cylindres. Nous entrons dans le monde de la qualité même du monde, oui, rouge est différent de bleu, oui tout n'est pas rouge ou bleu, il y a différentes façons d'être rouge ou bleu.

Notre présentation du matériel devient plus délicate plus subtile, il nous faut faire vivre, sentir, bref transmettre à l'enfant les qualités du monde à travers un échange autour d'un objet : c'est le monde tout entier que nous lui offrons avec la possibilité d'exploration que nous ouvrons alors pour lui et qu'il lui appartient de vivre. Il nous faut pourtant être modeste et ne pas trop en faire. L'enfant doit avoir ensuite tout son espace d'exploration, de recherche, de découverte, d'appropriation. C'est non seulement le monde qu'il explore mais c'est aussi sa propre réalité interne qu'il expose et qu'il nous dévoile d'une certaine manière.
Il nous faut être vigilants pour ne pas enfermer l'enfant dans un manière de faire qui réduirait sa propre activité : le matériel est un point de départ à l'activité exploratoire de l'enfant. Laissons-lui cet espace pour que l'apprentissage ne se réduise pas à emmagasiner des réponses avant que les questions n'aient été posées. Comme nous le disait justement Madame ATHANASIOU

La main est engagée dans la manipulation du matériel, l'esprit est actif et engagé dans la recherche du cube, ou de la couleur qu'il convient d'ajouter, de juxtaposer au précédant ou au suivant, l'intelligence est en éveil, Alors, petit à petit l'attention de l'enfant se concentre sur son activité. Point d'orgue. Nous alors pouvons véritablement parler de travail chez l'enfant. Il a pris conscience de son corps et de ses gestes dans un premier temps et maintenant il est dans un « ici et maintenant », dans une présence au monde dont il fait l'expérience : ajuster des solides par couleur et par forme. Son rapport au monde se construit et sa conscience du d'Être au monde se construit tout autant car à ce moment-là on pourrait peut-être dire que l'enfant crée l'objet à travers l'activité qu'il lui donne. C'est cela que nous appelons, me semble-t-il, le travail dans la pédagogie Montessori.

De l'activité spontanée au travail, un long chemin de construction qui mènera l'enfant à pouvoir penser par lui-même s'il a pu agir par lui-même et que ses actes ont pris sens pour un autre et pour lui. Madame ATHANASSIOU nous en a montré les dimensions inter et intra psychiques si je puis dire, Isabelle et moi avons essayé de vous exposer ce qui nous semblait être la dimension montessorienne de ce travail et comment nous pouvons accompagner l'enfant.

L'observation : Un acte éducatif primordial

Par Isabelle Séchaud

Bien que se situant sur des plans différents, Mesdames Cléopâtre Athanassiou et Patricia Spinelli ont toutes deux évoqué la nécessité du regard de l'adulte pour que l'activité de l'enfant prenne sens : la pensée qu'elle suscite chez l'adulte qui y recherche du sens, étayera l'émergence du sens et de la pensée chez l'enfant.

Dans les propos que nous avons entendus, il me semble cependant que le regard de l'adulte est loin d'être toujours le même, dans ce regard s'expriment différents états de l'attention de l'adulte vis-à-vis de l'enfant, qui mènent à différents registres d'élaboration et à des actes éducatifs différents.
Reprenons un extrait des propos de Patricia Spinelli : « Les signes de la véritable activité enfantine ne sont pas faciles à reconnaître, il nous faut être vigilants pour observer puis respecter et soutenir par notre attention les premières activités spontanées et autonomes… » Il semblerait que notre regard passe de l'effort pour reconnaître quelque chose qui à priori ne saute pas aux yeux, en l'occurrence, « la véritable activité enfantine », à une vigilance qui nous permet d'observer. De l'observation émerge ensuite une attitude de respect et de soutien vis-à-vis de cette activité enfantine, cette attitude est elle-même un acte éducatif très subtil puisqu'il s'agit du maintien de l'attention plutôt que d'une intervention directe.

Observer représente donc l'espace et le temps nécessaires pour que l'éducateur dépasse le moment où il se met à la recherche d'une réponse à la question « que dois-je faire pour cet enfant ? », le moment où son esprit va tendre vers un objectif. Pour y parvenir, il lui faut, nous dit Patricia, être « vigilant pour observer ». Selon moi, c'est la question du temps qui se pose ici : l'observation suppose que notre attention reste mobilisée un certain temps autour d'un objectif, nous devons prendre garde, être vigilant à ce que notre attention ne se disperse pas.

L'observation, en tant que Montessoriens, c'est à la fois notre trésor et…. notre tourment !

C'est notre trésor puisque la psychopédagogie de Maria Montessori est fondée sur l'observation. L'observation a mené à la théorisation et c'est par l'observation que chaque éducateur peut accéder dans un premier temps à la compréhension pour lui-même de cette théorie puis à la découverte et à la compréhension des enfants qui lui sont confiés. Nous avons ainsi tous des moments d'observation qui sont fondateurs de notre compréhension, qui restent actifs en nous dans notre rencontre des enfants que nous accompagnons année après année. Si je repense à certains de ces moments-là pour moi-même, ils sont liés pour beaucoup d'entre eux, à un moment où je me trouvais en formation. Notre besoin de comprendre nous aide alors certainement à entrer dans cette démarche d'observation.
Malgré cette expérience positive de compréhension grâce à l'observation de l'activité de l'enfant, il nous est souvent difficile de donner une place régulière à l'observation au sein de notre pratique. Voilà notre tourment… Il ne serait pas juste de dire que nous n'observons pas. Nous observons mais de façon informelle. Nous faisons fonctionner les registres de la surveillance, de la vigilance, de l'attention parce que notre intérêt aura été sollicité. Tous ces niveaux d'attention sont certainement à l'œuvre chez nous chaque jour et nourrissent notre observation informelle. Par observation formelle j'entends ce temps d'observation où nous nous mettons en retrait de l'évidente action pour nous placer sur le registre de l'action qui va se faire sans bruit et sans mouvement, en tout cas sans bruit et sans mouvement externes…

« Aujourd'hui, de 10 heures à 11 heures je me mets en observation avec comme objectif d'observer le développement du langage chez Léa qui a trois ans et demi. C'est ce que je ferai tous les mardis pendant deux mois. » Qu'est-ce qui nous conduit pourtant de façon plus ou moins régulière à reprendre cette position d'observation bien identifiée ? C'est parce que nous ne comprenons pas ce qui se passe chez un enfant. Souvent, dans un premier temps, nous sommes mus par la constatation : « je ne sais plus quoi faire » !!! Une limite est donc atteinte et le « je ne sais plus quoi faire » se déplace vers je ne comprends pas. Si effectivement ce déplacement a lieu alors, oui nous pouvons retrouver le chemin vers notre trésor : l'observation. Si nous ne cherchons plus à faire mais à comprendre alors, la petite question « Mais qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qui se passe pour cet enfant ? » peut devenir une vraie question et non une simple tentative de coller une réponse menant uniquement à un faire. Pour moi, c'est à cet instant que commence la possibilité du sens. Si au lieu d'agir nous prenons les quelques secondes qui vont nous permettre de nous dire « tiens, que va-t-il faire ? », nous reconnaissons de facto que l'activité de l'enfant a un sens même s'il n'est pas évident.

« Je ne comprends pas » : est-ce là un constat d'échec ou une promesse ? Une promesse bien sûr. Et nous avons toute les bonnes raisons de ne pas comprendre parce que notre ambition est grande, si l'on en croit Maria Montessori, c'est « la vie intérieure de l'homme »[5] que nous cherchons non seulement à observer mais aussi à comprendre.
La constatation d'incompréhension entraîne un petit moment de déséquilibre, de risque et là je reprends les mots de Madame Athanassiou : « il faut que l'adulte soit capable d'oublier tout ce qu'il sait, un moment, sans avoir la crainte de perdre à jamais ses acquis ». On doit faire un petit peu de vide pour laisser la place à l'enfant et à ce qu'il a à nous montrer. Nous pourrons à terme apporter une aide utile à l'enfant parce qu'à un moment nous acceptons de recevoir ce qui est encore chaotique chez lui pour effectuer le travail de mise en sens. C'est passionnant mais ce n'est pas toujours facile car nous devons passer par ce moment où nous pouvons nous sentir démuni en tant qu'éducateur parce que nous ne savons plus, parce que nous sommes confrontés à « l'incertitude qu'imposent le vivant et son altérité ». C. Athanassiou

Je crois que l'observation est justement ce qui peut nous aider à faire face à cette solitude à laquelle chaque éducateur est confronté. Tout d'abord, le cadre théorique de la pédagogie nous donne un cadre pour orienter notre observation, pour étayer notre pensée. L'observation est aussi un projet d'équipe : si je ressens le besoin d'observer, mon, ma, mes collègues vont être impliqués aussi. Donc à partir de la démarche d'une personne une autre dynamique s'instaure dans l'équipe ; même les personnes qui ne vont pas effectuer l'observation formelle vont utiliser une partie de leur attention, de leur disponibilité psychique pour effectuer de l'observation informelle autour de la question posée. Chacun va donc observer et mettre sa réflexion en route. Finalement, l'observation, les notes que nous prenons ont pour vocation à être partagées avec d'autres et c'est dans le temps consacré à ce partage et à l'élaboration que va émerger ce qui va faire sens pour une équipe et ensuite pour l'enfant à travers les actes éducatifs qui vont être décidés et posés à la suite de cela. La personne qui a un moment donné a dit « je » ne comprends pas, qui a pu par là-même induire un travail

[5] Pédagogie Scientifique tome 2 p. 124

d'équipe, trouve un étayage pour modifier sa perception de la situation et les moyens qu'elle a d'y répondre.
L'observation finalement, ne peut pas être le projet d'une seule personne ou plutôt elle peut être le projet d'une personne travaillant seule dans son ambiance afin de sortir de sa solitude. Je considère l'observation non seulement comme un projet d'équipe mais aussi comme un projet institutionnel. Je crois que si l'on veut que les éducateurs observent dans leurs ambiances, les personnes qui encadrent ces éducateurs doivent aussi porter, incarner ce projet. L'observation étaye certainement l'activité des enfants, mais celle des adultes aussi.
Il y a quelque temps, alors que je commençais un cycle d'observation dans une Communauté enfantine parce que nous nous trouvions face à une situation de morsures que nous ne comprenions pas, une éducatrice, un soir me fit la remarque suivante : « Je ne sais pas si c'est parce que vous observez mais maintenant le comportement d'Eva m'apparaît différent de celui des autres enfants, il me questionne. Avant, elle nous attendrissait, et puis, on se disait qu'elle était petite et on ne voulait pas la stigmatiser avec les morsures. » Il y a quelques temps, cette même éducatrice me disait que le regard de cette petit fille avait changé. Je pense qu'effectivement on peut le dire. Mais le regard des adultes change aussi. Il est maintenant possible pour Eva de prendre appui sur le regard des adultes et de leur offrir son propre regard mais il fallait que le regard des adultes ne soit pas prisonnier des apparences et d'un niveau concret d'interprétation. Notre travail d'observation autour de cette petite fille est loin d'être terminé ; mais la vraie question que nous essayons de travailler au travers de nos observations, c'est de mettre, remettre l'attention au bon endroit et remettre de la pensée là où il n'y en avait plus.
L'observation, ce n'est pas magique ; ce n'est un trésor que si elle alimente une vraie réflexion. L'observation nous permet de nous améliorer encore et toujours en tant qu'éducateur ce qui signifie pour moi, ne pas s'arrêter de chercher à comprendre. Maria Montessori parle de l'éducateur en ces termes: « (…) **il apprendra de l'enfant, lui-même, les moyens et le chemin de sa propre éducation ; c'est-à-dire qu'il apprendra de l'enfant à se perfectionner comme éducateur. »**[6]

La position d'observation me fait penser à ce que nous appelons si joliment « la leçon de silence » et qui, cela peut paraître curieux, fait partie des exercices collectifs de coordination motrice. Cette leçon de silence, c'est le point ultime du raffinement du mouvement, le point où l'enfant arrive à inhiber son activité motrice parce qu'il n'a plus besoin de bouger pour se sentir exister. L'enfant est présent à lui-même et aux autres, il est à l'écoute, à l'écoute du silence qui ne va plus inquiéter mais relier. C'est bien une expérience individuelle et de groupe qu'enfants et adultes vivent alors.
Lorsque nous nous asseyons pour observer, nous faisons l'effort de maîtriser nos mouvements internes et externes et nous nous taisons afin de nous centrer, de nous mettre à l'écoute, d'être réellement disponible à ce qui se passe. Bref, nous devons accepter de lâcher ce qui sûrement nous rassure toujours beaucoup : l'action, l'action directe et nous nous efforçons de « saisir », de contenir les enfants autrement.
L'observation nous aide à faire des liens, à comprendre pour soi-même et à comprendre avec, grâce à d'autres.

Je voudrais ajouter encore une dimension à l'observation qui est liée à la précédente : ne pas être seul avec la réflexion autour de son travail et donc mettre ensemble nos observations et réflexions. N'oublions pas que Maria Montessori nous parle de pédagogie scientifique. L'observation est l'un des aspects qui lui donnent cette dimension scientifique. Quand on passe de l'observation informelle à l'observation formelle on entre dans une démarche scientifique parce que l'on entre dans un cadre de travail compréhensible par d'autres et qui peut être reproduit par d'autres. En d'autres termes, la communauté de travail autour des observations peut être plus large que celle d'une seule institution. Des crèches, des écoles, peuvent aussi se rencontrer autour d'un travail sur l'observation.
Il me semble que ce qui nous réunit aujourd'hui, c'est l'attention que nous portons à l'enfant et qui est le cœur de notre métier d'éducateur, que l'on soit montessorien ou pas.

Ambiance préparée – Activité/Travail – Observation sont indissociables.
C'est parce qu'il y a un environnement préparé que l'enfant va pouvoir déployer l'activité porteuse de son développement. L'ambiance révèle l'enfant dit-on. Mais cette révélation n'advient que si l'activité de l'enfant est vue, reconnue, observée, pensée. L'observation est ce qui nous guide d'une part dans le maintien de l'environnement dans toute sa beauté et sa précision ; d'autre part, elle nous guide pour discerner quelle sera l'aide utile et nécessaire pour l'enfant.
Si nous parvenons à rendre vivant ce triptyque : environnement préparé, activité, observation, nous réalisons alors la proposition de Maria Montessori qui est de considérer l'éducation comme une aide à la vie.

[6] *Pédagogie Scientifique tome 1 Desclée de Brouwer, p. 14*